

Laudatio/Discours de remise du Grand Prix Töpffer à l'autrice Rutu Modan par Anne-Hélène Hoog, Directrice du Musée de la bande dessinée, Angoulême - Genève, le 30 novembre 2023 (version en anglais dès la page 6)

Nous sommes réunis ce soir ici pour remettre pour remettre le Grand Prix Töpffer à une personnalité et une artiste de grand talent.

Chère Rutu Modan, vous êtes née en 1966 en Israël, à Tel Hashomer. *Shomer*, signifie en hébreu « gardien » ou « veilleur » et *Tel Hashomer* « la colline du veilleur ». C'est un beau nom qui, d'une certaine façon, convient très bien à votre parcours d'artiste attentive, audacieuse et engagée dans son époque.

Au sein de votre famille, la carrière médicale a été choisie par vos parents et votre sœur aînée. Il semble bien que vous ayez abandonné un avenir de chimiste pour la carrière artistique, voie dans laquelle votre jeune sœur Dana, née en 1970, vous suivra. Aujourd'hui, Dana est une actrice et une scénariste de renom qui a récemment commis une série télévisée comique et intelligente « *Significant other* ». Quant à vous, Rutu, vous avez choisi des études menant à la création par le dessin et par l'écriture graphique à l'Académie des beaux-arts et des arts appliqués Bezalel à Jérusalem. Comme beaucoup d'artistes graphiques en Israël vous avez appris et pratiqué l'art de l'illustration. Cependant, vous vous êtes rapidement intéressée à un domaine plus marginal auquel vous avait initiée un de vos professeurs, Michel Kichka certes très connu en tant que dessinateur de presse et caricaturiste, mais dont la bande dessinée (eu égard à ses origines belges) ou 9e art est aussi une solide vocation.

Votre parcours montre clairement à quel point vous avez œuvré à la promotion et à la diffusion du 9e Art en Israël.

Vos études terminées, vous entamez une production de récits illustrés et de *comics strips* pour divers quotidiens en Israël. Avec votre condisciple Yirmi Pinkus, vous lancez et éditez la version israélienne du célèbre magazine satirique américain MAD, qui avait été fondé en 1952 par le grand Harvey Kurtzman, Bill Gaines et Al Felstein.

Vous ne vous arrêtez pas là : résolu à établir l'art séquentiel dans la culture israélienne, Yirmi Pinkus et vous-même vous associez à trois de vos condisciples et amis de l'Académie Bezalel, Mira Friedman, Batia Kolton et Itzik Rennert, pour fonder en 1995, un collectif œuvrant à l'édition et à la création de bande dessinées, le premier collectif de ce genre en Israël. Un collectif que vous nommez **Actus Tragicus**.

En 1997 vous recevez le prix du « « meilleur jeune artiste de l'année » décerné par le ministère de la culture et en 1998 le prix du « meilleur livre illustré pour enfants » du Musée d'Israël.

Actus Tragicus : Un nom qui intrigue, car pour les amoureux de la musique classique, *Actus Tragicus* évoque une des œuvres les plus célèbres de Johann Sebastian Bach, une cantate destinée à des funérailles et qu'il composa dans ses jeunes années (1707-1708). La passion de Batia Kolton (autrice mais aussi chanteuse d'opéra et de Yirmi Pinkus (critique musical et écrivain) pour la musique d'opéra serait-elle à l'origine de ce choix ?

Nombreux sont les critiques et articles élogieux de votre travail qui soulignent le fait que la culture israélienne jusque dans les années 1990 ignorait largement l'importance d'un médium aussi populaire que la bande dessinée. Seul émergeait le récit graphique *Maus* d'Art Spiegelman. Comme dans beaucoup de pays, *Maus* contribua à faire sortir la bande dessinée du domaine de la littérature jeunesse. En Israël ; il a fallu le travail acharné réalisé au sein d'Actus Tragicus pour induire un changement de perspective et permettre désormais à la bande dessinée de s'épanouir au-delà des personnages fantaisistes et ludiques des superhéros. L'ambition du collectif est bien d'encourager la bande dessinée adulte. Recherchant avant tout la reconnaissance de leurs œuvres à l'étranger, les membres d'Actus Tragicus ont pu publier dans diverses maisons d'éditions et revues étrangères, notamment aux Etats-Unis, en Angleterre et en France et gagner une reconnaissance en Israël même. Signe de réussite du projet, un musée de la caricature et de la bande dessinée, modeste mais bien réel, sera fondé à Holon en 2007 et a acquis depuis une respectable collection de planches originales.

Mais pour en revenir à vos œuvres et à votre parcours d'artiste et d'autrice, il faut aborder un aspect remarquable et consistant de votre travail : votre

attachement au genre de la nouvelle graphique dont on relève toute une série entre 1998 et 2008.

“King of the Lillies” (1998), “The Romanian Circus” (1999, based on a short story by Etgar Keret), “The Panty Killer” (2001), “Homecoming” (retour à la maison, 2002), “Your Number One Fan” (2007), “Bygone”, “Energy Blockage”(Energies bloquées;2004). “Jamilti” (2003). Des œuvres dont certaines se retrouvent dans le recueil *Energies Bloquées*.

Cette présence de la nouvelle comme genre littéraire et graphique aux début de votre carrière est une très belle preuve de votre exigence artistique. De fait, vous y excellez. Comme nombre d'écrivains contemporains américains, européens (la France mise à part) et israéliens, votre attachement à la tradition littéraire de la *short story* ne s'est pas démenti même si vous avez écrit depuis trois très beaux romans graphiques.

Vos nouvelles nous livrent diverses facettes du monde et des êtres humains vu par Rutu Modan. *Energies bloquées* est votre premier livre, reconnu internationalement, un recueil de cinq nouvelles publiées pour certaines auparavant dans d'autres parutions.

La nouvelle éponyme du recueil, « Energies bloquées » et les nouvelles suivantes « Retour à la maison », « Jadis », « Bitch » et enfin « L'assassin culotté » et « Jamilti », nous ont fait entrer de plain-pied dans le monde dont vous voulez nous faire le tableau.

Si votre style graphique peut varier, votre dessin ne perd rien de sa puissance. Les contours des personnages et les couleurs vibrantes de vos planches sont admirables mais je souhaite tout particulièrement louer le trait de mine graphite sur papier calque et la sobriété des vos dessins dans votre nouvelle graphique *Jadis*.

L'expérience que nous faisons au fil de la lecture de vos romans graphiques ne dément pas le propos annoncé par ces nouvelles :

Exit Wounds, *La Propriété* et *Tunnels* nous plonge dans la complexité et l'étrangeté, au sens du terme allemand *Unheimlichkeit*, de la vie israélienne. Etrange quotidien hanté par les faits passés des pogroms et d'une extermination (la Shoah) et la contemporanéité d'un conflit noué depuis

1948 par l'affrontement territorial, idéologique et religieux dont les limites du respect de l'humanité de l'Autre viennent à nouveau d'être franchies. Une guerre tapie derrière l'apparente sérénité d'une vie ordinaire. Sous le couvert d'une vie normale, les angoisses du passé travaillent celles du présent. L'histoire entrechoque les repères de la mémoire et à aucun moment le présent ne laisse de répit. Quoi d'étonnant alors à ce qu'au cœur de vos récits la vie familiale, ses secrets et ses silences pèsent sur les liens des enfants et des parents. En exergue de votre roman *La Propriété* vous avez choisi de citer une parole de votre mère Michaela Modan : « En famille, on n'a pas à dire toute la vérité, et ça ne s'appelle pas mentir. »

« Nous écrivons, a écrit David Grossman. Quelle chance nous avons : le monde ne se referme pas sur nous. Le monde ne rapetisse pas ».

Vos livres nous incitent à chercher dans les recoins de la complexité ce qui fait la vie même, loin de l'angélisme et du prêt-à-penser, loin des clichés. Au fil de vos récits, nous prenons conscience (moi en tout cas) de toucher là à un sujet essentiel, vital et que l'histoire racontée (chercher un disparu dont on n'a pas de nouvelles depuis un attentat, essayer de retrouver ce qui a été perdu, comprendre ce qui s'est passé pour en faire le deuil, essayer de surmonter une rupture ou un divorce) n'est qu'une apparence, une eau faussement dormante où nous sommes entraînés dans les abysses de l'histoire et de l'âme humaine. Vous vous livrez à une archéologie des parcours familiaux, des courants de l'Histoire, et ne cessez de montrer que rien n'est comme il le semble. Que le chagrin, le deuil et l'affection ont autant d'importance et de présence que la lutte routinière pour la vie au jour le jour. Certains critiques louent l'absence de sentimentalisme dans vos œuvres. N'y voyons pas nécessairement un compliment, ni une remarque justifiée. Mais voyons peut-être dans ces éloges une forme de soulagement. Ils cherchent des auteurs sans parti pris, sans empathie, un état des lieux sans pathos ? Des anatomistes, des médecins légistes du malheur ? Parler du malheur sans rendre malheureux, serait-ce une qualité ?

Parce que les parcours de vie des uns et des autres sont marqués avant tout par des histoires intimes et collectives dont le déracinement, l'arrachement

la brutalité et la mort violente constituent des références toutes aussi incontournables que la rencontre amoureuse et le souvenir heureux, vous ne travestissez rien et persistez pourtant à dire que la vie vaut d'être vécue.

Dans l'ouvrage *Tunnels* vous faites aussi place à l'empreinte du mythe sur le présent, en organisant par ses opérations souterraines la rencontre de la nécessité vitale (chercher une voie de ravitaillement en légumes frais) et de la poursuite métaphysique (la quête de l'arche d'alliance). L'une comme l'autre sont loin d'avoir fait l'économie du matérialisme. Vivre c'est avoir besoin du matériel, c'est avoir besoin du rêve, c'est avoir besoin des autres.

Enfin, votre goût pour la satire ressort à de nombreuses reprises au fil de vos images et de vos textes. Du Jewish Land factice déployé à Varsovie et Cracovie à l'égoïsme et à l'inconscience des nantis, situations cocasses et récits mis en scène comme une pièce de théâtre, rêveurs obstinés que rien n'arrête dans leur quête, vous suivez le conseil d'Amos Oz dans *Une histoire d'amour et de ténèbres* « **Lorsque vous n'avez plus de larmes, alors ne pleurez pas. Riez** ».

Avec *Tunnels*, vous avez particulièrement bien réussi à atteindre votre but, car comme vous l'avez déclaré dans une interview « Avant tout, je veux faire rire les gens. ».

Faire rire, pour pouvoir aussi montrer aussi « sans juger personne, mais pour comprendre la situation. Toute l'absurdité, tous nos points d'accord ou de désaccord, ce que nous détestons, ce que nous aimons... Si vous posez les bonnes questions et n'en venez pas à vous disputez avec les gens, mais que vous les écoutez simplement, vous commencez à comprendre des points de vue très différents ».

Terminons avec une citation de *Tunnels* digne des dialogues de René Goscinny – on pense aux frères Dalton...

— **Je me demande comment on va remonter l'Arche. Dans la Bible, il est dit qu'avec tout l'or, elle pèse 7000 kilos. Plus les Tables de la Loi qu'elle contient, ça fait 9000 kilos.**

— **T'as rien compris, l'Arche se supporte toute seule. Elle va planer en l'air et ira se poser sur le mont du Temple.**

Laudation/Award Speech for the Rodolphe Töpffer Grand Prize to the author Rutu Modan by Anne-Hélène Hoog, Director Musée de la bande dessinée, Angoulême

We are gathered here this evening to award the Töpffer Grand Prize to an extremely talented personality and artist.

Dear Rutu Modan, you were born in 1966 in Israel, in Tel Hashomer. *Shomer* means “guardian” or “watchman” in Hebrew and *Tel Hashomer* “the hill of the watchman”. It is a beautiful name which, in many ways, suits your career as an attentive, bold and engaged artist of her time.

Within your family, your parents and your older sister chose to follow medical careers but it appears that you have chosen a different direction by changing chemistry for an artistic vocation, a path in which your younger sister Dana, born in 1970, has followed you. Today, Dana is a renowned actress and screenwriter who recently wrote a smart comedy TV series “Significant other”. As for you, Rutu, you chose studies leading to creation through drawing and graphic writing at the Bezalel Academy of Arts and Design in Jerusalem. Like many graphic artists in Israel, you learned and practised the art of illustration. However, you quickly became interested in a more unconventional field to which one of your teachers had introduced you. Michel Kichka, a well-known press cartoonist and caricaturist, but for whom comic strips (given his Belgian origins), or 9th Art, is also a solid vocation.

Your career clearly shows to what extent you have worked to promote and disseminate the 9th Art in Israel.

After completing your studies, you began producing illustrated stories and comic strips for various daily newspapers in Israel. Alongside your classmate Yirmi Pinkus, you launched and published the Israeli version of the famous American satirical magazine MAD, which was founded in 1952 by the famous Harvey Kurtzman, Bill Gaines and Al Felstein.

But you didn’t stop there: determined to establish sequential art in Israeli culture, you and Yirmi Pinkus joined forces with three of your classmates and friends from the Bezalel Academy, Mira Friedman, Batia Kolton and

Itzik Rennert, to found in 1995, a collective working on the publishing and creation of comics, the first collective of this kind in Israel. A collective that you named **Actus Tragicus**.

In 1997 you received the prize for “Best Young Artist of the Year” awarded by the Ministry of Culture and in 1998 the prize for “Best Illustrated Children's Book” from the Israel Museum.

Actus Tragicus: An intriguing name, because for connoisseurs of classical music, *Actus Tragicus* evokes one of the most famous works of Johann Sebastian Bach, a cantata intended for funerals and which he composed in his early years (1707-1708). Could the passion of Batia Kolton (author but also opera singer) and Yirmi Pinkus (music critic and writer) for opera music be at the origin of this choice?

Many of the reviews and articles praising your work highlight the fact that, until the 1990s, Israeli culture was largely unaware of the importance of a medium as popular as comics. Only the graphic story *Maus* by Art Spiegelman emerged. As in many countries, *Maus* contributed to bringing comics out of the realm of children's literature. In Israel, it took the hard work carried out within Actus Tragicus to induce a change of perspective and now permit comics to flourish beyond the fanciful and playful characters of superheroes. The collective's ambition is to encourage adult comics. Seeking recognition for their works overseas, members of Actus Tragicus were able to publish in various foreign publishing houses and magazines, notably in the United States, England and France as well as gaining recognition in Israel itself. A sign of the project's success, a museum of caricature and comic strips, modest but very real, was founded in Holon in 2007 and has since acquired a respectable collection of original plates.

But let's return to your works and your journey as an artist and author. We must address a remarkable and consistent aspect of your work: your attachment to the genre of the graphic short story of which we note a whole series between 1998 and 2008.

“King of the Lillies” (1998), “The Romanian Circus” (1999, based on a short story by Etgar Keret), “The Panty Killer” (2001), “Homecoming” (2002), “Your Number One Fan” (2007), “Bygone”, “Energy Blockage” (2004),

“Jamilti” (2003). Works, some of which can be found in the *Energy Blockage* collection.

This presence of the short story as a literary and graphic genre at the start of your career is excellent proof of your artistic standards. In fact, you excel at it. Like many contemporary American, European (France aside) and Israeli writers, your attachment to the literary tradition of the short story has not waned even though you have since written three very beautiful graphic novels.

Your short stories give us various facets of the world and human beings as seen by Rutu Modan. *Energy Blockage* was your first book, internationally recognised, a collection of five short stories, some of them previously published in other publications.

The eponymous short story of the collection, “*Energy Blockage*” and the following short stories “Homecoming”, “Jadis”, “Bitch” and finally “The Panty Killer” and “Jamilti”, took us right into the world you want to paint for us.

Although your graphic style may vary, your drawings lose none of their power. The outlines of the characters and the vibrant colours of your plates are admirable but I would particularly like to praise the graphite pencil line on tracing paper and the sobriety of your drawings in your new graphic *Jadis*.

The experience we have while reading your graphic novels does not contradict the point announced by these short stories:

Exit Wounds, *Property* and *Tunnels* immerse us in the complexity and strangeness, in the sense of the German term *Unheimlichkeit*, of Israeli life. Strange daily life haunted by the past facts of pogroms and extermination (the Shoah) and the contemporaneity of a conflict established since 1948 by territorial, ideological and religious confrontation where the limits of respect for the humanity of others have once again been crossed. A war lurks behind the apparent serenity of ordinary life. Under the cover of a normal life, the anxieties of the past work on those of the present. History collides with the markers of memory and at no time does the present give any respite. What is surprising then is that, at the heart of your stories, family life, its secrets and its silences weigh on the bonds between children

and parents. As a highlight of your novel *Property*, you chose to quote your mother Michaela Modan: “*With family, you don't have to tell the whole truth, and it's not considered lying.*”

“**We write**”, wrote David Grossman. “**How fortunate we are: the world does not close in on us. The world does not grow smaller.**”

Your books encourage us to seek in the recesses of complexity what makes life itself, far from idealism and ready-made thinking, far from clichés. Throughout your stories, we become aware (at least I do) that we are touching on an essential, vital subject and that the story told (looking for a missing person about whom we have not heard since an attack, trying to find what was lost, understanding what happened in order to mourn it, trying to get over a breakup or a divorce) is only an illusion, a falsely still water where we are dragged into the abyss of history and the human soul. You engage in an archaeology of family journeys, of the currents of History, and continue to show that nothing is as it seems. That grief, mourning and affection have as much importance and presence as the routine struggle for day-to-day life. Some critics praise the absence of sentimentality in your works. Let's not necessarily see this as a compliment, nor a justified remark. But perhaps we see in this praise a form of relief. They are looking for authors without bias, without empathy, an inventory without pathos? Anatomists, forensic doctors of misfortune? Would talking about unhappiness without making people unhappy be a quality?

Because everyone's life journeys are marked above all by intimate and collective stories in which uprooting, brutality and violent death are references as essential as the romantic encounter and the happy memory, you do not disguise anything and yet persist in saying that life is worth living.

In *Tunnels* you also make room for the imprint of myth on the present, by organising through its underground operations the meeting of vital necessity (seeking a route to supply fresh vegetables) and metaphysical pursuit (the quest for the Ark of the Covenant). Both are far from having

avoided materialism. To live is to need the material, it is to need dreams, it is to need others.

Finally, your taste for satire emerges numerous times throughout your images and texts. From the artificial Jewish Land deployed in Warsaw and Krakow to the selfishness and unconsciousness of the wealthy, comical situations and stories staged like a play, stubborn dreamers that nothing stops in their quest, you follow the advice of Amos Oz in *A Tale of Love and Darkness* “If you have no more tears left to weep, then don’t weep. Laugh”.

With *Tunnels*, you were particularly successful in achieving your goal, because as you said in an interview “Above all, I want to make people laugh”.

Make people laugh, to also be able to show “without judging anyone, but to understand the situation. All the nonsense, all the points we agree and disagree with, what we hate, what we love... If you ask the right questions and don't argue with people, but just listen to them, you begin to understand very different points of view.”

Let’s end with a quote from *Tunnels* worthy of René Goscinny’s dialogues – the Dalton brothers come to mind...

— I wonder how we're going to get the Ark back up. In the Bible, it says that with all the gold, it weighs 7000 kg. Plus the Tablets of Stone it contains, that's 9000 kg.

— You don't understand, the Ark supports itself. It will hover in the air and land on the Temple Mount.